

A propos d'un automate

Il semble que dès l'Antiquité l'être humain ait eu la tentation de créer des formes animées. Y avait-il déjà une sorte de défi inconscient aux auteurs de l'univers, une tentative d'empiètement sur les prérogatives du Créateur ?

On parle, vers l'an 400 avant Jésus-Christ, d'une colombe volante. Au Moyen Age, en Allemagne, un androïde (automate à figure humaine) aurait été fabriqué, puis un aigle et même une mouche.

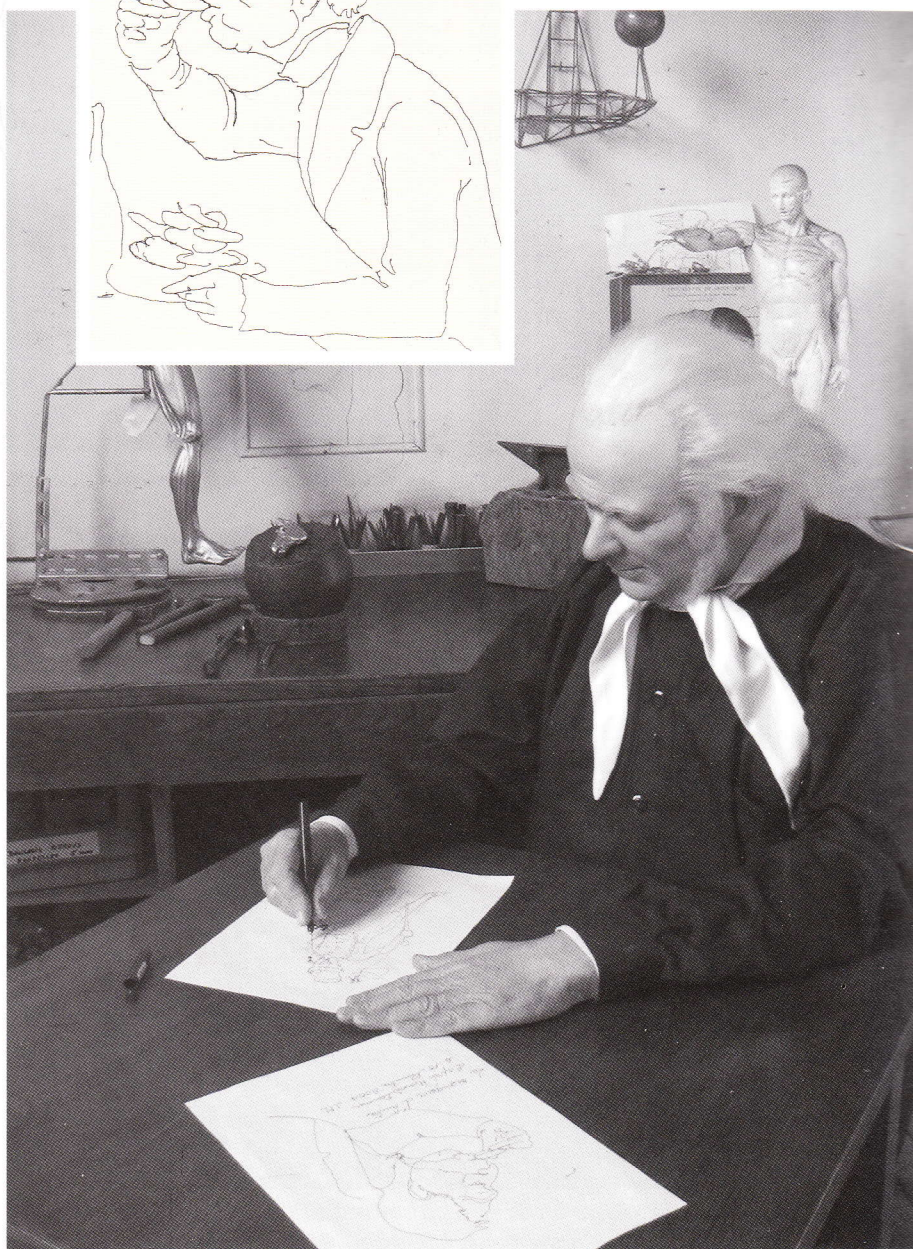
L'existence de ces machines est plus que douteuse et il faut arriver au XVIII^e siècle et à Vaucanson pour trouver d'authentiques automates : un joueur de flûte et surtout un canard qui battait des ailes, nageait, barbotait et mangeait. Malheureusement on n'a pas conservé ces chefs-d'œuvre de mécanique. Ces créations d'abord plutôt ludiques amenèrent leurs auteurs à des créations utilitaires, c'est-à-dire à la mécanisation de l'industrie de la soie et aux premières machines-outils dont on connaît le développement ultérieur.

Le désir d'imiter, pour le plaisir, des êtres naturellement doués de mouvement est resté dans le cœur de l'homme car il correspond au goût du merveilleux, de l'extraordinaire, du magique qui subsiste en chacun de nous depuis l'enfance.

C'est ainsi qu'on trouve à Valmondois un sculpteur d'automates auteur de nombreuses œuvres dont une main préhensile, prothèse à l'usage des amputés : Jacques Monestier, qui a déjà présenté à Valmondois en 2000 un cheval trotteur grandeur nature. Ce cheval a exécuté à Valmondois son premier trot en public devant une assistance médusée, saisie d'émerveillement comme à chaque fois qu'une œuvre imite si fidèlement la Nature qu'on éprouve l'illusion de la réalité. On imagine la somme d'observations, de réflexions, de conceptions, puis de réali-



L'automate de Daumier en train de dessiner. En incrustation, un dessin réalisé par l'automate : une caricature de Daumier.



sations qu'a nécessité une telle œuvre.

Il a fallu que le sculpteur analyse les diverses phases du trot, les mouvements de chacun des membre de l'animal et leur synchronisation entre eux et avec l'encolure et la queue; qu'il les décompose en leurs déplacements élémentaires et les resitue dans l'ensemble pour arriver à la course du cheval au point de donner le change au spectateur ébahi. Car il fallait non seulement conférer le mouvement à chaque membre, mais encore qu'antérieures et postérieures arrivent au bon moment, selon le rythme voulu par la Nature pour que l'animal conserve son équilibre en se mouvant et que le tout s'exécute harmonieusement, sans à coups.

Puis il a fallu que les câbles, les poulies et les bielles soient logés et invisibles dans le corps de l'automate, comme les nerfs, les tendons et les muscles sont logés dans le corps vivant. Chaque spectateur redevient l'espace d'un moment, le petit enfant qu'il était lorsqu'il regardait un poulain trotter dans un pré. Mais l'illusion s'arrête là car mouvement ne signifie pas déplacement et le trot s'effectue sur place.

Mais on est à Valmondois, où vécut et mourut Honoré Daumier. Il se trouve

qu'un restaurateur de Valmondois, M. Labau, a choisi pour enseigne de son établissement *Le Ratapoil*, célèbre statuette sculptée par Daumier. Le portail et la salle du restaurant sont décorés de dessins relatifs à la vie et à l'œuvre de Daumier, dont M. Labau est un grand admirateur.

En février 2004, il demande à Jacques Monestier s'il peut «lui réaliser un Daumier qui dessine». Immédiatement enthousiasmé par le projet, Jacques Monestier accepte la proposition qui va lui permettre de concrétiser un projet dont il rêve depuis plusieurs années : faire un dessinateur qui exécute de vrais dessins. Grâce aux techniques informatiques actuelles, il peut enregistrer et restituer des dessins avec une très grande fidélité. Pour la mise en œuvre de cette haute technologie électronique et informatique, il demande la collaboration des ateliers Laumonier de Nesles-la-Vallée. Quant à la ressemblance du personnage, il confie la réalisation de la tête au sculpteur Daniel Druet, grand spécialiste des portraits de cire. Il a bien fallu un an de mise au point délicate pour aboutir à cet extraordinaire Daumier, assis à une table du restaurant. Daumier est vêtu d'une

ample blouse noire; il porte un foulard noué autour du cou. C'est la tenue vestimentaire de Daumier sur la photographie qui le représente sur le toit de son atelier à Paris, 9 quai d'Anjou.

Il a le visage mâle d'un homme dans la force de l'âge; sa chevelure est abondante et blanche; un collier de barbe entoure son visage. La tête est en cire. Les mains ont été moulées sur celles de Jacques Monestier, ce qui explique le réalisme du grain de la peau et les ridules, bien visibles notamment à la base du pouce. Les dessins qu'il exécute avec un grand naturel et une étonnante facilité sont tirés de ses œuvres mais aussi de celles d'Albrecht Dürer et de Léonard de Vinci. Une fois le dessin achevé, sa main droite repose le crayon. Ensuite il redresse la tête puis s'immobilise.

En véritable mécène, monsieur Labau a permis la création de cet automate étonnant de vérité. Daumier est ressuscité... enfin presque.

Marcel Mercier

Renseignements sur le site de Jacques Monestier : www.jacques-monestier.com

De droite à gauche ci-dessous : Jacques Monestier, l'automate, monsieur et madame Labau.

